

divin s'instruisent en même temps dans toutes les sciences et par suite dans la médecine. Cependant chacun pouvait être appelé à fournir les conseils que lui dictait sa propre expérience. D'après Hérodote " les Babyloniens transportent les malades à la place publique; chacun d'eux s'en approche et s'il a eu la même maladie ou s'il a vu quelqu'un qui l'ait eue, il aide le malade de ses conseils et l'exhorte à faire ce qu'il a fait lui-même ou ce qu'il a vu faire à d'autres pour se tirer d'une semblable maladie. Il n'est point permis de passer auprès d'un malade sans lui demander quel est son mal. "

Chez les Perses, les mages remplirent à peu près les mêmes fonctions. Pline leur attribue des cures merveilleuses. Les Perses du reste, s'inspiraient des livres sacrés de l'Inde. L'on retrouve dans les Védas une esquisse de l'état probable de la médecine chez les Hellènes avant Homère.

Si l'on consulte le Rig-Véda, on verra par exemple que dans les six premières sections de ces livres sacrés, la médecine est toute entière aux mains des dieux, la thérapeutique consiste en invocations et en prières. Puis dans les sections suivantes apparaît la magie. Plus tard la médecine hindoue passera aux mains des Brahmanes qui deviennent les médecins du pays.

On trouve un peu plus en Égypte et chez les Hébreux.

L'antiquité de la médecine en Égypte repose sur des documents assez autorisés, et il est écrit dans la Genèse " que Joseph ordonna aux médecins d'embaumer le corps de son père Jacob. "

" Les Egyptiens, dit Bossuet, dans le discours sur l'histoire universelle, étaient grands observateurs de la nature qui dans un air si serein et sous un soleil si ardent, était forte et féconde parmi eux. C'est aussi ce qui leur a fait inventer et perfectionner la médecine. "

La médecine là comme ailleurs et plus que partout, était toute théurgique. Les prêtres, naturellement nombreux dans un pays où " tout était Dieu ", avaient de grands privilèges. Ils formaient